VICARIAT DU YUKON

MISSION DU LAC STUART

Lettre du R. P. Wolfe au R. P. E. Bunoz, Vicaire des Missions.

Mon Révérend Père Préfet.

Je viens enfin rompre un long silence et vous parler un peu de toutes mes courses. Au début du mois de juillet j'avais laissé le P. Coccola à Babine et étais monté à Bear lake. L'eau étant basse, c'est avec bien de la peine que nous avons remonté la rivière et surtout fait les trois portages qui la séparent du lac d'Ours. Notre voyage ne dura pas moins de six jours.

Arrivé au camp sauvage, je n'y rencontrai que les gens de la place ; les Sicanais ne devaient venir que dans quatre jours. Malgré ce retard, la mission commence. A l'église, je parle à l'aide de deux interprètes : l'un pour les sauvages Hazelton, et l'autre pour les Sicanais.

La mission dura douze jours, mais les sauvages étaient tous atteints de la grippe, et donc peu en train. Néanmoins j'ai baptisé là plusieurs enfants, puis une vieille de cinquante ans environ et deux jeunes gens de dix-huit ans qui n'avaient jamais vu le prêtre.

Le retour se fit non sans quelques aventures fâcheuses dont j'ai déjà parlé au P. Coccola.

A peine remis de mes fatigues, les gens de Fort-George arrivent.

En deux jours nous descendons la rivière Stuart, franchissant comme en nous jouant les « canyons », sans en excepter le dernier qui, au dire des sauvages, est le plus

à craindre. Il est vrai qu'une distraction du pilote faillit nous faire chavirer.

Les sauvages, qui ne m'attendaient que pour le lendemain, furent tous étonnés de me voir arriver si tôt. C'était l'heure de la prière du soir et j'en surpris quelques-uns qui avaient négligé de se rendre à l'église.

Vous n'ignorez pas, mon Révérend Père, que l'ivrognerie est le vice dominant des sauvages de ce camp, vu leur contact quotidien avec les blancs. Il a donc fallu parler bien fort contre l'abus de la boisson et tenir bon contre les récalcitrants. Néanmoins, bien des consolations me furent données : les exercices commençant le premier vendredi du mois, nous eûmes l'exposition du Saint Sacrement toute la journée. Une fois encore le Sacré-Cœur régna sur tous les cœurs.

J'eus aussi à m'occuper des blancs catholiques de Fort-George et le dimanche je leur ai dit la messe dans une salle publique de la ville. C'est là aussi que je fis la connaissance du ministre anglican. Il vient m'inviter à dîner. Je ne puis pas refuser. Quand j'arrive chez lui, le Révérend n'avait pas encore dit son soi-disant office, il m'invite tout simplement à prier avec lui. Ce que, pour le coup, je ne puis accepter, ne m'étant engagé à prendre avec lui que le dîner. On se sépara néanmoins en assez bons termes, ce jour-là.

Tandis que je visitais mes catholiques, on vint me présenter pour le baptiser un enfant polonais, ce que je fis avec plaisir; mais après le baptême, au cours de la conversation avec le papa et la maman du bébé, voici que j'apprends que deux de leurs enfants, baptisés par le P. Lechesne à Vancouver, vont très régulièrement à l'église anglicane, tous les dimanches. Et ce jour-là se trouvant précisément être un dimanche, que vois-je venir troubler notre entretien? Tout simplement : mon cher Révérend ministre qui vient chercher les enfants. Jugez de sa surprise en me voyant. Je ne puis laisser passer une occasion

si favorable. Lui faisant observer que ces gens sont catholiques, et catholiques romains, je lui fais remarquer qu'il n'a rien à faire ici et n'a pas à prendre les enfants dans son Eglise, qu'il a tout simplement trompé les parents nouveau-venus en ce pays, en se faisant passer pour prêtre, leur disant que lui et le prêtre, c'est tout à fait la même chose : « *That's pretty near the same* ».

— Mais, êtes-vous sûr, m'objecte-t-il, qu'ils sont catholiques ?

— Je lui réponds : Vous connaissez bien peu votre histoire. Tout le monde sait l'amour des Polonais pour leur religion et leur attachement au Pape.

— Excusez-moi, répondit-il, mais j'espère que bientôt nous aurons plus que l'Eglise canadienne, « *the Canadian Church !* »

— Non, Monsieur, lui dis-je, nous aurons toujours l'Eglise catholique, et à côté toutes vos sectes protestantes.

Et notre renard s'en alla l'oreille basse, jurant qu'on ne l'y prendrait plus. En effet, je ne le revis plus sur mon chemin.



Après un séjour de plus d'une semaine bien remplie, je quittais Fort-George avec les sauvages de Stony Creek. Deux jours à cheval nous séparaient du camp, par une route poussiéreuse, sans eau et par un soleil de plomb. Inutile de vous dire que j'étais rendu de fatigue après un tel voyage. Cependant le soir même, a lieu l'ouverture des exercices. Ici comme à Fort-George, je me trouvais en face du même défaut à combattre. De plus, ces sauvages, surtout les plus adonnés à la boisson, semblaient défiants et peu disposés à écouter la parole du prêtre. Tous cependant se sont rendus et la gloire en revient encore au Sacré-Cœur qui a dit : « Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde. »

Cinq jours passés ici, et me voilà de nouveau à cheval

pour Fraser lake où, aux sauvages de l'endroit, se sont joints ceux de Stella. Ici, on est mieux disposé. Tout le monde veut faire la paix avec Dieu. Le jour de la clôture je bénis trois mariages et je pars pour Burns lake. En route, je m'arrête à Stella pour voir les malades, puis à Poison Creek où réside une famille sauvage, et le troisième jour, on arrive à Burns lake, petit camp bien pauvre, où je passe le samedi, le dimanche et le lundi, pour retourner ensuite à Stuart lake, après une absence d'un mois et un jour.

***

Les Sicanais du fort Mc Leod, désireux de voir le prêtre, étaient venus deux semaines avant le temps convenu. Ne voyant pas le prêtre, ils s'en étaient retournés bien tristes. Que faire? Si je ne vais chez eux, ces pauvres gens resteront sans prêtre, pendant plusieurs mois. En avant! Un sauvage de Stuart lake veut bien venir avec moi et me servir d'interprète. Nous partons à cheval par un temps de pluie et de neige, et trois jours nous suffisent pour atteindre le lac Mac Leod. Là, tout le monde est heureux de voir le missionnaire. La santé générale s'est améliorée et nos sauvages n'ont pas oublié la parole de Dieu entendue la dernière fois. Aussi n'y a-t-il que quelques buveurs, par accident. Ils se rendent bien vite. Tous ici reçoivent la sainte Communion, et vraiment Jésus-Hostie agit bien dans ces cœurs.

Mais le bon Dieu éprouva son pauvre prêtre : la dysenterie, puisqu'il faut l'appeler par son nom, me cloua sur mon lit le dernier jour.

Malgré une perte considérable de sang que j'éprouvai, j'enfourchai mon cheval et partis. Jugez de mon état : impossible de manger, de rester à cheval, de marcher! Force me fut de faire mon lit dans la neige et d'y reposer sous ma tente, vers le milieu du premier jour. Enfin, après bien des fatigues, nous revoyons heureusement la mission. Je

remerciai le Sacré-Cœur et la bonne Vierge qui protège toujours son Oblat.

Durant la saison j'ai pu faire : 34 baptêmes, — 5 mariages, — 2 extrêmes-onctions et 1 enterrement.

On ne dira pas, du moins, que je tue mes sauvages. Encore cet enterrement est celui d'une jeune sauvagesse morte à 30 milles de Bear lake. Elle avait tant désiré voir le prêtre et recevoir la Sainte Eucharistie ! Espérons que le bon Maître se sera donné Lui-même à elle dans son beau Ciel.

Veuillez agréer, etc.

C. Wolfe, *O. M. I.*

VICARIAT DE CEYLAN (COLOMBO)

Extrait d'une lettre du R. R. Kieger au R. P. Belle, Assistant général.

Sanatorium de Newera-Eliya, 21 avril 1913.

..... Le Très Révérend Père général va sous peu retourner en Europe. Sa visite a fait une très bonne impression partout où il a passé ; et de leur côté les missionnaires ont fait ce qu'ils ont pu pour rendre cette visite le plus intéressante et le plus utile possible. Dans le cours de la journée le Très Révérend Père général a passé dans ma mission de Nâgoda ; il a visité toutes les églises. Sa bonté et son affabilité ont été appréciées partout : ç'a été une vraie fête pour nos bons catholiques. Sur le conseil de l'illustre Visiteur, les chrétiens de la mission ont fait un nouvel effort pour l'achèvement de l'église de Mattumâgala. En ce moment-ci on est en train de finir la façade ; si les fonds arrivent encore, on pourra également finir les vérandas. Comme nous sommes actuellement trois prêtres dans cette mission : les RR. PP. Davy (Junior), Montagnon et votre serviteur,